



DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

Homélie de Mgr François GOURDON

Église Notre-Dame au Cierge, Épinal

25^e dimanche ordinaire - C

Dimanche 21 septembre 2025

Lectures : Amos 8,4-7 ; Ps 112 ; 1 Tm 2,1-8 ; Lc 16,1-13

L'évangile d'aujourd'hui nous pose une question redoutable, à propos de nos attachements aux biens matériels et à l'argent, au regard de notre appartenance au Christ.

Tout d'abord, Jésus nous livre une parabole énigmatique, au premier abord ; ferait-il l'éloge de la malhonnêteté de cet intendant mauvais ? Non ! Il ne faut pas faire cela ! ... Mais Jésus attire plutôt l'attention sur la créativité que cet homme met en œuvre pour se sortir de la situation où il se trouve. Jésus interpelle donc plutôt sur la capacité d'invention que les hommes sont capables de déployer, que *nous* sommes capables de déployer. Et, dans le même temps, il constate que cette capacité que nous avons tous est, souvent, plus immédiatement mise au service des ténèbres, de la nuit et du mal, plutôt qu'au service de la lumière, du bon, du beau et du bien. Il nous exhorte donc à vérifier ce que nous faisons réellement de nos talents, pour mettre nos idées géniales au service des autres, plutôt qu'au service d'un profit personnel, centré sur nous-mêmes.

La première lecture, du Livre d'Amos, attirait l'attention, déjà, sur les méfaits mis en œuvre par ceux qui se préoccupent plus de leurs petites affaires, au mépris de la justice ou du Bien Commun. Et nous pouvons reconnaître la grande actualité de cette réalité, tant à l'échelle du monde qu'à celle de notre pays, et peut-être même, également, à l'échelle de nos vies professionnelles, de nos engagements ou de nos relations familiales et amicales. J'en veux pour preuve la progression manifeste de la violence et de l'agressivité entre les personnes, chez nous, à notre niveau ; sans parler de la progression fulgurante des zones de conflits armés dans le monde et de l'incapacité des organisations internationales à enrayer le phénomène. Parce que la guerre et la violence sont très souvent générés par l'injustice et par l'impossibilité de vouloir se comprendre.

Il nous est nécessaire d'en prendre conscience toujours mieux et d'en parler pour progresser, car il en va de la morale, nécessaire à toute vie en société. Et il n'y a pas besoin d'être chrétien pour le comprendre et bien le vivre... Mais, comme chrétiens, c'est bien un lieu où nous pouvons nous retrouver en proximité avec beaucoup de personnes, quelles que soient leurs croyances religieuses ou leurs opinions politiques. C'est une porte d'entrée pour notre mission ecclésiale.

Pour autant, il nous faut aller plus loin encore. Parce que ce n'est pas la « bonne morale » qui définit le chrétien, même s'il est requis d'avoir de bonnes mœurs ! Le chrétien se définit par son appartenance au Christ, par sa volonté de suivre le Christ sur le chemin de l'Évangile, par son désir d'obéir à la volonté

de Dieu qu'il essaie de discerner dans ses rencontres avec les autres, dans les événements, dans l'Écriture Sainte et l'enseignement de l'Église, dans la prière personnelle et communautaire.

Aussi, puisque nous appartenons au Christ, puisque nous sommes membres de son corps qui est l'Église, cela doit transparaître dans nos manières de vivre et d'agir, personnellement et ensemble. À cause de Jésus et grâce à lui, il nous revient d'être porteurs d'une semence d'éternité, dans l'éphémère de ce monde et de nos existences terrestres. L'horizon ultime de nos vies n'est pas dans ce monde-ci. Nous ne sommes que de passage, ici, et, dans le même temps, nous bénéficions déjà de la vie du Ressuscité.

Alors, s'il est vrai que nous avons besoin d'argent et de moyens matériels pour vivre, il n'en demeure pas moins que nous avons surtout besoin de l'amour dont Dieu est la source. Beaucoup manquent encore de pain, de vivres, ou d'un logement convenable, c'est-à-dire de ce qu'on appelle « les biens de première nécessité ». Nous nous devons d'être mobilisés dans les actions en faveur d'une aide destinée aux nécessiteux. Mais combien manquent, également, de relations, de considération et de reconnaissance ?

Par son interpellation, Jésus nous provoque à situer les biens, et en particulier l'argent, à leur juste place. Ils sont des outils, des moyens à utiliser, en vue d'un bien supérieur, celui d'une vraie fraternité avec tous les hommes et d'une véritable communion avec Dieu. D'ailleurs, à plusieurs endroits, dans les

textes du Concile Vatican II, nous pouvons lire que l'Église est, « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (LG n°1).

Lorsque nous célébrons l'Eucharistie, et spécialement au moment où nous venons communier, nous nous présentons comme des mendiants pour recevoir la nourriture qui nous donne la vraie vie et qui nous donne de progresser dans notre union à Dieu et dans notre union aux autres. Parce qu'en réalité, devant Dieu, nous sommes des pauvres, tant dans notre relation avec lui qu'avec les autres. Ce n'est que dans la miséricorde du Seigneur à notre égard que nous percevons à quel point nous sommes aimés de lui et que nous pouvons être aimés comme Jésus. Nous savons bien que ce que nous possédons n'est pas grand-chose au regard de l'éternité qui nous est promise et que nous goûtons déjà.

Que le Seigneur nous oriente donc dans les choix que nous avons à faire pour que nous demeurions accueillants à la grâce de Dieu et ouverts les uns vers les autres ; c'est ainsi que nous pourrions mettre ce que nous avons reçu au service des autres et de l'avènement du Royaume de Dieu.

Que le Seigneur nous donne l'habileté qu'il veut pour les enfants de lumière que nous sommes.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.